

Jésus-Christ, qui est le grand pêcheur d'hommes, et se cachait à l'inquiète curiosité des païens. Il existe d'excellents détails là-dessus, dans un ouvrage de feu M. Belloc, *la Vierge au Poisson*, par Raphaël.

L'inscription d'Autun semble donc se rapporter à un sacrifice du genre de ceux dont nous venons de parler. La Commune d'Augustodunum, en célébrant une pareille fête, éleva un monument à Pectorius, qui était sans doute un martyr tel que saint Symphorien, et c'est par le *presbys*, ou préposé de la Commune chrétienne, que l'inscription fait porter la parole :

« Divine race du céleste Ichthys, immortelle parmi les mortels, pleine d'une sainte ardeur, il faut que tu boives d'autres eaux divines. Rafrachis, frère, ton âme avec les eaux éternelles de la sagesse prodigue en trésors. Du Sauveur des fidèles prends l'aliment doux comme du miel ; mange, bois, tenant dans tes mains le divin Ichthys. Que la terre verse du sang, je t'en supplie, maître Sauveur ! car tu es l'auteur du repos, tu es la lumière des morts. O souverain et Sauveur cher à mon cœur, si un commartyr te peut être agréable, sois propice aussi aux miens ; souviens-toi de l'âme de Pectorius. »

Nous devons déclarer toutefois que, malgré des recherches actives et habiles (1), la science n'a pas encore donné, sur ce poème, des explications qui ne laissent rien à désirer ; mais c'est que la pierre a été trouvée dans un triste état de mutilation.

Irénée, qui posait un pied si ferme sur le sol du dogme chrétien, et qui était si instruit des systèmes philosophiques, avait aussi une grande érudition profane. Il cite l'*Iliade* et l'*Odysée* d'Homère, les *Œuvres et les Jours* d'Hésiode ; nomme le poète Empédocles d'Agrigente, Stésichore, Pindare et Ménandre ; fait allusion à une fable d'Esopé, à un passage de

(1) Voir dans les *Annales de Philosophie chrétienne*, un article de M. l'abbé Pitrat ; et Jean Franz, *Monument chrétien trouvé à Autun* ; Berlin, 1841, in-8°.